

DROGUES: LES ACCROCS DE LA SUBSTITUTION

Une enquête souligne qu'un tiers des toxicomanes concernés sont en échec thérapeutique.

Les usagers d'héroïne sont-ils satisfaits de leur traitement de substitution? La plupart, oui, mais une minorité reste en souffrance. Pour la première fois, leur avis a été directement recueilli dans une étude, rendue publique aujourd'hui par l'association Aides. En France, ce sont plus de 100000 personnes qui bénéficient d'une prise en charge médicalisée de leur dépendance: 80000 sont soignées avec de la buprénorphine (Subutex), un cachet prescrit en médecine de ville. Et 11000 reçoivent de la méthadone, délivrée sous forme de sirop uniquement par les médecins des centres de soins spécialisés pour toxicomanes

(CSST) et, depuis le 30 janvier, par les praticiens hospitaliers. **«Jeunes précarisés».** Cette enquête est un travail unique en son genre. Des affiches proposant un questionnaire ont été placardées chez les médecins généralistes et dans les CSST de cinq villes. 506 usagers y ont répondu entre décembre 2000 et février 2001. Deux tiers d'hommes, un tiers de femmes, âge moyen: 33,5 ans. *«Pour 67% d'entre eux, cela marche de plutôt bien à très bien. 20% n'ont pas vu leur situation s'améliorer et, pour 10% d'entre eux, elle s'est même dégradée: il s'agit de jeunes précarisés qui ont souvent fait de la prison et qui s'injectent du Subutex»*, explique Olivier Maguet, responsable des actions communautaires d'Aides. *«On peut donc évaluer à 30000 le nombre de personnes en situation d'échec thérapeutique»*, note Olivier Maguet. Il s'agit certes d'une extrapolation. Et cette étude, dont la partie scientifique a été réalisée par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), comporte des biais méthodologiques, par exemple un recrutement trop ciblé. Mais l'échantillon est assez conséquent pour rendre compte de la diversité sociale et géographique des «substitués». *«C'est la première*

enquête qui brasse les deux cadres de prescriptions, Subutex et méthadone», dit-on à Aides.

Abcès. Les résultats peuvent inquiéter: 27% des personnes interrogées déclarent s'injecter leur traitement de substitution (dont 15% de façon systématique et essentiellement le Subutex): on est loin des 5% déclarés par les professionnels de santé lors des précédentes enquêtes. L'amidon de maïs,

ajouté au Subutex pour dissuader toute injection en bouchant les veines, ne suffit manifestement pas. Il provoque pourtant des abcès à répétition avec un risque d'infection conduisant parfois à des amputations (*Libération* du 6 août).

A partir de ce constat, Aides prône un élargissement de la palette des traitements. En mai, des experts mandatés par Bernard Kouchner, alors ministre de la Santé, préconisaient d'autoriser les généralistes à prescrire la méthadone sous certaines conditions: formation continue et travail en réseau des médecins, etc. On attend toujours. Aides va plus loin et demande le développement de nouvelles molécules. *«Pourquoi ne pas aboutir à un Subutex injectable, ou à de la méthadone en cachet»*, argumente Olivier Maguet.

Projet. Mais il n'y a pas que l'amélioration de l'outil. Cette enquête souligne aussi la nécessité d'inscrire la substitution dans un projet de soin. *«Distribuer des seringues et des molécules est simple et payant. Mais*

cela doit s'inscrire dans une prise en charge plus globale. Donner de la méthadone à un psychotique au lieu de le soigner en psychiatrie peut constituer une forme d'abandon», note un médecin spécialiste du dossier. Dans l'étude, 83% des substitués réclament une clarification de leur traitement. Par exemple, que leur médecin leur explique ses effets et ses limites. Mais nombre de praticiens sont dans le flou. *«Il n'existe aucun guide officiel à destination des médecins, comme c'est le cas à l'étran-*

ger», dénonce Aides. Pour favoriser la réflexion et l'échange entre professionnels et usagers, l'association organise des tables rondes financées par la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (Mildt) dans dix grandes villes. A Paris ce soir, à Nancy la semaine prochaine. En attendant que le nouveau ministre de la Santé, Jean-François Mattéi, donne un second souffle à la politique de substitution ●

MATTHIEU ECOIFFIER

Rens. Aides-Paris: 0153241200.